

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°56 MARS 2024

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole 25330 Déservillers

Contact : Germain AGNANI 7 chemin du vallon Besançon

www.acmc-ong.net

ÉDITORIAL

La situation internationale en ce début d'année est très inquiétante et risque d'occulter les graves problèmes africains. Au Moyen-Orient c'est l'apocalypse avec des décapitations d'enfants, des viols, des bombardements intensifs en représailles, sur une population affamée. On croyait que la barbarie allait disparaître, elle redouble d'intensité. En Ukraine la guerre dont l'issue s'éternise des tranchées se sont reconstituées comme en 14.

Et en Centrafrique? La misère s'est installée durablement. Dans les zones incontrôlées, les paysans se cachent dans la forêt et se nourrissent uniquement de chenilles lors de la saison humide. Que mangent ils à la saison sèche? Les écoles n'ont plus d'instituteurs, les hôpitaux manquent de tout, les femmes accouchent à même le sol.

En ville, le prix de l'essence a doublé. Beaucoup de sociétés ont mis la clef sous la porte, comme Total Energie, ou la Sogesca qui fabriquait du sucre ou Centralpalm. Ces tristes informations nous ont été fournies par Reine Magba, un membre de Centrafrique Actions.

La RCA a donc plus que jamais besoin de nous...

Quelques informations: le 3 mars aura lieu notre traditionnelle choucroute annuelle. Nous retournons à Déservillers, notre port d'attache, après les festivités du quantième anniversaire de notre association. Les 9, 10 et 11 mai prochains se tiendront en Autriche les journées annuelles de Centrafrique Actions, nous y participerons.

Odile m'a rappelé que Sœur Jean-Do va fêter ce mois-ci son centième anniversaire. Pour ses services elle a été comme Michel élevée au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Je vous souhaite à tous un joyeux début d'année et compte sur vous.

Le président, Germain Agnani.

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 14 JANVIER 2024.

Germain Agnani

Le premier conseil d'administration de l'année a pour but essentiel l'attribution des subventions aux organismes que nous soutenons en RCA.

La subvention du CRHAM, le centre de kinésithérapie où sont hospitalisés et rééduqués les patients opérés par le professeur Onimus a été reconduite. Elle atteint 2 500 €. Au mois de juin s'ajoutera une somme destinée à l'achat de nourriture et en particulier de spiruline pour traiter des enfants souffrant de dénutrition chronique. Il s'agit d'une activité nouvelle. Le montant exact (entre 150 et 500 €) doit être discuté avec nos partenaires de Centrafrique Actions. Il est également question d'envoyer sur place une kinésithérapeute qui accompagnera Michel lors de sa mission chirurgicale de juin 2024. L'objectif est de dynamiser le groupe des rééducateurs du CRHAM.

La subvention au centre de Benz Vi (2 500 €) a été également reconduite. Elle sert à assurer le salaire d'un kinésithérapeute que nous connaissons bien et qui est très efficace, il s'appelle Mathurin.

La subvention destinée à soutenir les centres de Mongoumba et de Dékoa a été augmentée pour atteindre 1 000 € pour chaque centre. Les kinés y font un travail remarquable. Il s'agit de plus de centres très éloignés, localisés dans des régions très pauvres. Mongoumba est situé à quelques kilomètres de la frontière avec le Congo, en pleine forêt. Dékoa est une ville de 12 000 habitants sur la route qui mène à Kaga-Bandoro. Il arrive souvent que des civils y soient assassinés par des bandes rivales.

L'ACMC par l'intermédiaire de Michelle Onimus a repris contact avec l'orphelinat Saint Charles de Bangui. La nouvelle responsable s'appelle Sœur Clotilde. L'orphelinat accueille une quarantaine de pensionnaires dont l'âge varie de un à dix huit ans. La cuisine où sont préparés les repas a brûlé. L'ACMC va prendre en charge sa reconstruction, coût de l'opération 1 200 €. Nous allons également nous occuper des frais de scolarité (1 000 €) de huit enfants qui sont obligés de fréquenter une école privée, faute de place en public. Rappelons que l'année dernière cinq enfants de l'orphelinat ont été reçus au baccalauréat.

En décembre 2023, Pascal et Béatrice Ronzon, de l'association Centrafrique Actions, se sont rendus à Bangui et ont beaucoup discuté avec les responsables d'un centre de traitement de la malnutrition que nous aidons conjointement avec leur association. Ce centre s'appelle Amis d'Afrique. Vingt nouveaux cas sont pris en charge chaque mois. Au total 2 390 enfants ont été traités depuis 2020. Le taux de mortalité est estimé à 0,3 %. Les enfants sont traités pendant 2 à 3 mois. En cas d'échec le traitement est poursuivi parfois jusqu'à un an. Le traitement comporte de la spiruline, une sorte d'algue, très riche en protéines en fer et en vitamines. La spiruline est actuellement produite en France. Les achats annuels s'élèvent à 4 000 €. Les enfants reçoivent également du riz ainsi que des sardines. L'ACMC a décidé de participer aux soins à hauteur de 4 000 €. Le prochain versement devrait avoir lieu au mois d'octobre (2 000 € pour 6 mois). Nous espérons recevoir d'ici là des informations sur le nombre d'enfants traités, leur âge, leur taille et les poids de départ et ceux obtenus après deux mois de traitement.

Nous avons également appris que de graves inondations, inhabituelles, ont frappé Bangui et Bimbo à la fin de l'année. Le dérèglement climatique cause des dégâts sur la terre entière. La misère s'aggrave avec la montée des prix des produits de première nécessité.

Amis d'Afrique est épaulé par l'hôpital situé à proximité où des Roumains sont venus prêter main forte.

Pascal et Béatrice ont pu aussi constater que le niveau d’instruction des mères était acceptable. Mais ces femmes sont souvent isolées. L’âge des enfants pris en charge car dénutris ne correspond pas obligatoirement au sevrage maternel qui se produit vers 18 mois.

Rappelons la gravité de la malnutrition qui favorise toutes sortes de maladies parfois mortelles et que le manque de nourriture entraîne à la longue un déficit intellectuel.



DISTRIBUTION DE LA NOURRITURE A AMIS D’AFRIQUE.

Le total des subventions votées par le Conseil d’Administration de l’ACMC devrait donc s’élever à 11 500 € en 2024.

FEUILLE DE MANIOC N° 30

Michelle ONIMUS

Voici quelques vignettes, quelques instantanés de la vie à Bangui, des moments minuscules qui nous touchent, nous attristent, nous émerveillent aussi parfois...

Stratégie avancée

C'est la formule consacrée pour dire que les soignants vont « en périphérie ». Aujourd'hui c'est Sœur Merveille, la directrice du CRHAM, qui va à Longo. Longo est un village sur le bord de l'Oubangui, en amont de Bangui, à environ 6 heures de pirogue, coupé du monde, accessible seulement par le fleuve. Nous voyons Sœur Merveille à son départ et nous la revoyons à son retour. Elle a voyagé en pirogue, mais pas une petite pirogue creusée dans un tronc d'arbre comme celles que nous avons parfois utilisées pour de petites promenades, mais une grande pirogue avec des sièges, pouvant accueillir plusieurs passagers, et Sœur Merveille est partie avec un prêtre, un ou deux aides et du matériel. Le voyage a duré 6 heures jusqu'à Longo, en plein soleil... A Longo il n'y a pas d'eau potable, pas d'école, pas de dispensaire... Il n'y a rien... L'Oubangui déborde souvent et emporte le peu que possèdent les habitants. Par contre Sœur Merveille a rencontré beaucoup, beaucoup d'enfants, qui grandissent dans des conditions très précaires. Elle a été impressionnée par le nombre d'enfants. Avec son équipe elle a soigné beaucoup de plaies qui siégeaient sur les pieds des enfants (pieds nus bien sûr), avec parfois 5 à 6 plaies sur le même pied. Les soins locaux sont faits avec « les feuilles brûlées »... On tremble en imaginant ces soins... Le prêtre de l'équipe a aidé l'équipe et il a aussi célébré une messe avec ceux qui le souhaitaient.

Consultations

Bon, cela arrive quelquefois, trop souvent... Impossible de retrouver le dossier d'une petite fille qui vient à la consultation avec sa maman. Michel l'a déjà vue, et je la reconnais aussi... Sœur Martine l'a également déjà vue... Comment s'appelle-t-elle ? Bwala, vous dites Madame ? Mais nous ne retrouvons aucun dossier à ce nom... Ah ! Le nom de famille a changé ? C'est Mengat maintenant ? Et quel est son prénom ? Iverline ? C'est bien cela ? Mais il n'y a rien avec ces nom et prénom... Que dites-vous Madame ? Auparavant on l'appelait Noémie ? On va chercher à Noémie (les dossiers sont-ils rangés par prénom ou bien par nom ??? Nous ne sommes pas sûrs...). Et finalement on a retrouvé le dossier... Victoire !

Le cabinet dentaire d'Angelo

Les forces de Wagner sont présentes en Centrafrique. Ce sont des mercenaires russes qui vivent... sur l'habitant. A Bouar la crainte qu'ils inspirent s'ajoute à la crainte des rebelles et empêche les gens d'aller cultiver leurs champs. C'est le régime de la peur... Mais quand l'un de ces mercenaires a une rage de dents... il va demander son aide à Angelo, frère capucin et dentiste que nous rencontrons parfois à l'occasion d'un passage au centre d'accueil à Bangui. Il nous raconte qu'il ouvre alors tout grand le cabinet dentaire qu'il a installé il y a plusieurs années et qu'il le soigne comme n'importe quel autre patient...

Ce qui ne manque jamais

Jean-Marie Kolouba est « notre » anesthésiste quand nous opérons à l'hôpital communautaire, où Michel opère les plus grands et les jeunes adultes.

*Jean-Marie Kolouba
avec le livre de
l'interne en anesthésie
que nous lui avons
apporté en 2019*



Depuis que la Croix Rouge a terminé son temps de mission dans cet hôpital, l'établissement vit sur les réserves et peu à peu il manque de plus en plus de choses, champs opératoires, garrots, le carburant pour le groupe électrogène de secours en cas de coupure de courant... On essaie de pallier un peu à certains manques, en particulier les bandes d'Esmarch pour opérer les membres sous garrot, et les champs opératoires (merci à tous ceux et celles qui fournissent des draps et les cousent...). Bref, Jean-Marie parle peu, mais ce jour-là il fait une sombre déclaration : « Il y a quelque chose qui ne manque jamais, ici en Centrafrique... » Je me réjouis déjà, mais non, il continue « ce sont les problèmes... ». Jean-Marie, je ne vous parle plus...

Les « bandits » du bloc opératoire

Au complexe pédiatrique, Barthélémy est le chef du bloc opératoire et en même temps anesthésiste (heureusement qu'il est secondé depuis un ou deux ans par Eugénie et Blandine...). Il parle très facilement aux enfants avant de les endormir. Il leur présente les personnels du bloc. Il fait aussi la même chose avec nous. Un exemple : arrive en salle d'opération un aide opératoire. Barthélémy sent que nous ne le reconnaissons pas. Alors il plaisante : « Ah ! Voici Guy ! Vous savez, c'est un bandit... mais un bon bandit... ». Merci Barthélémy ! Je sais maintenant quel nom je dois porter sur le cahier du bloc opératoire, sur la ligne Aide opératoire.

« J'ai tout perdu... »

Michel est là pour l'orthopédie infantile, donc en principe limitée aux enfants et aux jeunes... Mais ce jour-là c'est un homme de 55 ans, militaire, qui se présente à la consultation. Il s'appelle Alain. Il a eu un accident de moto avec fracture des os d'une jambe ; il a été opéré plusieurs fois, mais actuellement les os ne sont pas consolidés et il ne peut marcher qu'avec une canne. Sa femme l'a quitté, ne supportant pas son handicap. L'armée l'a licencié. Michel ne veut pas prendre en charge des adultes, et il le lui explique, mais il reste là, assis devant nous. Il parle un peu ; il ne sait plus comment voir sa vie ; on lui explique qu'il peut travailler avec ses mains, qu'il pourrait peut-être trouver un emploi de bureau... Mais il est dans une période de dépression ; ses derniers mots avant de partir sont « J'ai tout perdu... » Et il s'en va. On lui a proposé de le revoir en Mars 2024 ; à suivre.

Sarah et Vachella

Dans la cour de sa communauté, sous une paillote, Sœur Martine (qui est la cheffe de la rééducation au CRHAM) anime durant l'année scolaire avec Mathurin, rééducateur, et quelques

aides un accueil-école-rééducation pour des petits enfants porteurs de lourds handicaps, qui viennent accompagnés de leurs mamans. Ce sont des moments de repos physique et moral pour les enfants et pour les mamans. Par ailleurs, pendant les vacances scolaires, Sœur Martine organise durant une semaine dans sa communauté située en plein cœur de Bangui ce qu'elle appelle un Camp de Vacances. Ce camp de vacances est destiné à un groupe de jeunes filles qu'elle connaît à cause de leurs besoins en rééducation motrice. Un peu comme l'accueil-école du matin, ces journées sont des espaces-temps de tranquillité, de paix, d'amitié... Sœur Martine raconte qu'un soir elle a proposé une veillée après le repas du soir, où chacune pourrait raconter librement un épisode difficile ou douloureux de sa vie. Les filles n'ont pas arrêté de parler et elles se sont couchées après minuit. Nous n'avons rien su de ces récits qui furent terribles. Sœur Martine m'a demandé de lui apporter des contes les plus « horribles » possibles, où le héros (ou l'héroïne) traverse l'horreur et... s'en sort après des épreuves difficiles grâce à des aides inattendues... J'ai pensé au conte intitulé Vassilissa la très belle. Si vous avez des idées de titres, n'hésitez pas à me les communiquer¹... Parmi ces jeunes filles, nous connaissons bien Vachella et Sarah. Elles sont âgées d'une vingtaine d'années ; Vachella est porteuse d'une arthrogrypose, avec des articulations très raides ; Sarah a une maladie neurologique touchant les quatre membres. Ces deux filles sont devenues amies inconditionnelles pendant ce camp de vacances, au point de se moquer mutuellement l'une de l'autre : « C'est toi qui est handicapée, pas moi... » « Non, mais tu t'es regardée ? C'est toi qui es la plus invalide... ». Michel les a déjà opérées chacune plusieurs fois, un pied par-ci, une main par-là... Et Sarah l'a remercié en disant « Tout ce que vous faites me va droit au cœur ». Quand je croise ces jeunes filles tellement défavorisées et tellement vivantes, je me dis que finalement la vie est belle...



Sarah (à droite) et Vachella (à gauche) lors de la dernière opération de Vachella...

¹ michelle.onimus@wanadoo.fr

LES MISSIONS CHIRURGICALES DE SEPTEMBRE ET NOVEMBRE 2023

Michel ONIMUS

Ces missions étaient les 99^{ème} et 100^{ème} missions chirurgicales de l'ACMC. Elles se sont déroulées à Bangui, en Septembre et en Novembre, de façon tout à fait comparable avec les missions précédentes... Les consultations se sont déroulées au Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs (CRHAM) et les séances opératoires principalement dans le service de chirurgie infantile du Complexe pédiatrique. Au total nous avons examiné 169 enfants durant ces deux missions, et nous avons opéré 57 enfants. La pathologie reste maintenant assez semblable d'une mission à l'autre, avec beaucoup de séquelles de malformations congénitales dont beaucoup de pieds bots congénitaux, beaucoup de déformations des membres inférieurs en genu valgum ou en genu varum, et un peu moins de séquelles d'injections intramusculaires, qui avaient presque remplacé les séquelles de poliomyélite il y a quelques années. Nous voyons également moins de séquelles de brûlures graves, avec des rétractions cutanées bloquant le jeu articulaire. Cette évolution est satisfaisante ; elle suggère un meilleur contrôle des traitements antipaludéens et une meilleure surveillance des enfants.

Durant ces deux missions nous avons poursuivi notre collaboration à l'enseignement aux étudiants en DES de chirurgie infantile, sous forme d'un cours quotidien dispensé après les matinées opératoires.

Le CRHAM reste très vivant ; la directrice, Sœur Merveille, a ouvert une première classe de primaire (cours d'initiation) dans l'ancien garage.



Les enfants du cours d'initiation nous ont très gentiment accueillis...

Elle souhaite maintenant ouvrir une nouvelle classe chaque année, et elle recherche des financements... Sœur Belange, nouvelle Sœur récemment arrivée à Bangui, de la même congrégation que Sœur Merveille, va diriger cette nouvelle école. C'est un beau projet car ces classes devront accueillir également des enfants handicapés, favorisant ainsi leur intégration. Celle-ci est loin d'être acquise si on se réfère à ce que nous observons au cours des consultations, car beaucoup des enfants que nous voyons ne vont pas ou ne vont plus à l'école à cause de leur handicap, qu'il soit congénital ou acquis.

Soeur Belange, la nouvelle directrice de l'école du CRHAM



En Novembre, nous avons effectué une petite visite à l'orphelinat Saint Charles, dont nous n'avions plus beaucoup de nouvelles depuis un ou deux ans. Il est maintenant dirigé par Sœur Clotilde.



Sœur Clotilde, la nouvelle directrice de l'orphelinat Saint Charles.



Les enfants se sont rassemblés pour nous chanter un chant de bienvenue, terminé par la Marseillaise...

La cuisine de l'orphelinat a brûlé il y a quelques mois et les cuisinières font maintenant la cuisine dehors, soit sous un soleil de plomb, soit sous la pluie... Sœur Clotilde souhaite refaire un coin cuisine couvert ; elle a déjà demandé un devis pour la construction, avec un sol cimenté et un toit. L'ACMC devrait l'aider, et nous vous tiendrons au courant...

La cuisine actuelle, devant les décombres de l'ancienne cuisine qui a brûlé.



Enfin, lors de la mission de Novembre, Sœur Merveille et Sœur Martine avaient organisé une grande fête pour fêter les 40 ans des missions chirurgicales ; la fête s'est déroulée au CRHAM ; elle a réuni les enfants handicapés et opérés, qui sont venus avec leurs plâtres, ainsi que tout le personnel du CHRAM et les chirurgiens du Complexe pédiatrique. Elle a débuté par une messe et s'est ensuite poursuivie par un très bon diner, agrémenté par des danses et des petits sketches joués par les rééducatrices du CRHAM.



Les rééducatrices étaient très en forme pendant le dîner...

Avant notre départ, en Novembre, nous avons rencontré le nouvel ambassadeur de France à Bangui ; il s'est montré très intéressé par l'action de l'ACMC. Le service de Coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France a financé plusieurs améliorations au CRHAM (peinture, rideaux, panneaux solaires, cuisine...).

UN ANNIVERSAIRE BIEN REUSSI

Michelle ONIMUS

Le dimanche 15 Octobre 2023 a été une date importante pour l'ACMC. C'était en effet l'anniversaire des 40 ans de missions chirurgicales en République Centrafricaine. Celles-ci ont débuté en Novembre 1983 et se sont poursuivies sans interruption depuis cette date, au rythme de une mission annuelle au début, puis deux missions par an, puis trois ou quatre missions chaque année. Ces missions ont pu se poursuivre même pendant les nombreux coups d'état qui se sont succédé dans le pays à peu près tous les 10 ans...



Haut-Doubs • L'association des Amis comtois des missions centrafricaines a fêté ses 40 ans. 40 ans d'une aventure exceptionnelle menée par des soignants qui le sont tout autant

Tous les membres de l'ACMC qui ont effectué au moins une mission en Centrafrique ont été regroupés pour une photo de famille.

Actuellement 00 missions se sont succédé. Initialement ces missions avaient été justifiées par les très nombreux enfants porteurs de séquelles de poliomyélite antérieure aiguë que l'on rencontrait dans les rues, se déplaçant à quatre pattes ou en se traînant sur les fesses. Actuellement la poliomyélite a quasiment disparu, et nous prenons en charge une pathologie beaucoup plus variée, dans la quelle on retrouve des malformations congénitales, des séquelles de brûlures, des séquelles d'infections osseuses, des déformations acquises des membres inférieurs, des séquelles de paralysies de diverses causes, des séquelles de souffrance néonatale...

Nous sommes maintenant bien connus et très attendus et les consultations sont toujours bien remplies. Elles se déroulent au CRHAM (le centre de rééducation pour handicapés moteurs de Bangui) avec Sœur Martine, responsable de la rééducation. Les opérations se font essentiellement dans le service de chirurgie infantile du Complexe Pédiatrique du CHU de Bangui où nous sommes très bien accueillis et où nous travaillons en étroite contact avec l'équipe chirurgicale. Depuis un an nous participons également à l'enseignement de chirurgie infantile à la Faculté des Sciences de la Santé de Bangui.

L'anniversaire s'est déroulé dans la salle des fêtes de Levier. Tout avait été préparé par une équipe de bénévoles sous la direction de Martine BOLE qui a fait un travail

remarquable. Le Président Germain AGNANI a présenté un rapport moral de l'année écoulée et il a évoqué l'histoire de l'ACMC, vieille de 41 ans. Puis après un diaporama qui retraçait les grandes étapes de l'ACMC et des missions, présenté par le Pr Michel Onimus, un délicieux apéritif a été servi, suivie d'un non moins délicieux repas, durant lequel Michel et Michelle ONIMUS ont présenté un petit sketch décrivant leur vie à Bangui. Enfin la traditionnelle tombola a clôturé une journée mémorable.

26

Région pontissalienne

Haut-Doubs

40 ans d'humanitaire pour les Amis comtois des missions centrafricaines

Dimanche dernier à Levier, l'association des Amis comtois des missions centrafricaines (ACMC) fêtait ses 40 ans. Retour sur une aventure exceptionnelle menée par des soignants qui le sont tout autant.

« Pourquoi continuez-vous à y aller ? C'est dangereux ! » Cette phrase, ils l'ont souvent entendue. Eux, ce sont les soignants et autres volontaires qui depuis 40 ans, s'envolent plusieurs fois l'an pour opérer des enfants dans l'un des pays les plus pauvres du monde.

100 000 enfants consultés

Tout commence en 1983 avec un médecin d'Amancey qui se rend en République centrafricaine, dans la congrégation à qui il envoie régulièrement des médicaments. Sur place, il découvre une population démunie et des besoins immenses en chirurgie.

Ce qui n'est alors qu'un projet de mission humanitaire se concrétise avec le con-

cours du Pr Michel Onimus, chirurgien orthopédique à l'aura internationale.

40 ans plus tard, les chiffres sont éloquentes : une centaine de missions réalisées, 10 000 enfants consultés, 3 000 opérés de pathologies très lourdes, qui les auraient laissés gravement handicapés.

Des chiffres d'autant plus impressionnants qu'opérer en RCA est loin d'être aisé. Depuis le coup d'État de 2013, la zone d'intervention de l'équipe s'est considérablement rétrécie. L'état déplorable des routes complique les déplacements (12 h pour parcourir 300 km), sans compter la dangerosité des lieux (une sentinelle armée d'une machette veille les soignants pendant la nuit) ou les maladies (paludisme).

« Le travail est un vrai challenge »

Malgré tout, la passion est intacte et continue d'animer cette équipe extraordinaire. Stéphanie, infirmière anesthésiste, témoigne : « Bien sûr, il y a l'intérêt professionnel, car le travail est un vrai challenge. On est quasiment



Une salle d'opération en RCA.

dans de la chirurgie de guerre. Mais il y a surtout le sentiment d'être utile ».

Utiles, ils le sont ! En plus de changer la vie de milliers d'enfants qui, sans eux, n'auraient jamais pu marcher, l'équipe forme des soignants locaux pour que la relève soit assurée.

Cette journée d'anniversaire n'aurait pu se terminer sans tous ces petits riens évo-

qués par les soignants, entre rires et larmes : les purées avocat café ou le rôti de porc-épic, les cochons face au bloc opératoire (sans fenêtre), la résilience des patients, la rage face aux destructions des centres de rééducation.

Et puis tous ces « singila » qui retentissent dans leurs souvenirs. Un mot qui veut dire merci.

Contact : www.acmc-ong.net

25A23

Cet anniversaire restera un grand moment de la vie de l'ACMC. Il a fait l'objet d'un compte-rendu dans l'Est Républicain (voir ci-dessus). Va maintenant se poser l'angoissante question de la suite, car ces missions arriveront de gré ou de force à leur terme... Le Pr Onimus a évoqué cette question : la poursuite de la prise en charge des enfants handicapés ne pourra se faire que par les chirurgiens centrafricains, dont quelques uns sont actuellement en formation dans la spécialité de chirurgie infantile ; l'un d'entre eux est déjà en poste au complexe pédiatrique et il commence à consulter au CRHAM et à opérer par lui-même quelques enfants. Tout ceci reste à consolider, mais on a bon espoir... Et en attendant les missions de chirurgie vont se poursuivre, même s'il semble peu probable que l'on arrive au cinquantième anniversaire des missions...

UN APERCU A PROPOS DE LA SITUATION ACTUELLE EN REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Michel Onimus

Les lignes qui suivent sont tirées du rapport annuel du Bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires. Ce rapport dresse un bilan de la situation actuelle en RCA, et au terme de sa lecture, on reste un peu désemparé... Les institutions sont faibles, les services de base inexistantes ou peu efficaces, les infrastructures, et notamment le réseau routier, sont considérablement détériorées, la violence est généralisée, violences des nombreux groupes armés qui terrorisent le pays avec leur lot de violences sexuelles, la sécurité alimentaire est précaire, les prix très élevés, et le tissu social s'est dégradé. Et pourtant le pays est doté d'un potentiel, notamment agricole, impressionnant... Dans ce contexte, de nombreuses institutions, civiles ou militaires, essaient d'œuvrer à leur niveau, avec leurs moyens ; l'ACMC est bien sûr dans ce mouvement...

Depuis plus d'une décennie, la République centrafricaine (RCA) est meurtrie par un conflit qui a débuté par la prise du pouvoir par la Séléka, rassemblement de groupes armés pour la plupart musulmans, provenant pour quelques uns du Tchad, mais pour la plupart du Soudan. On se souvient que des milices (les Anti-balaka) se sont ensuite formées pour résister aux exactions perpétrées par la Séléka, avec apparition d'une rivalité entre musulmans et chrétiens et de nombreux combats très meurtriers se sont déroulés dans tout le pays. Par la suite, un semblant d'ordre a été restauré, avec des élections qui ont amené à la présidence Faustin TOUADERA. Cependant la situation du pays reste très difficile... Le Président Touadéra brade le pays aux mercenaires russes du bataillon Wagner, qui en échange assurent sa sécurité. Le président a fait modifier par référendum la constitution, lui donnant le droit de se représenter à l'élection présidentielle sans limites, ouvrant ainsi la porte à de futurs coups d'état...

Les combattants (qu'il s'agisse de la Séléka ou des Anti-balaka) continuent à sévir sous forme de groupes armés rebelles n'obéissant pas à une hiérarchie quelconque, et exerçant de très nombreuses violences à l'encontre des populations civiles. Actuellement encore beaucoup de villageois n'osent plus aller cultiver leurs champs par crainte d'être agressés, parfois tués par ces rebelles, et la production agricole a diminué de façon catastrophique dans tout le pays, avec bien sûr une hausse parallèle du coût de la vie. Les effets du changement climatique se font également sentir, avec notamment des inondations importantes, comme récemment à Bangui où des quartiers entiers sont dévastés. L'année 2023 a été marquée par une pénurie d'essence qui a gravement impacté l'économie du pays. Tout ceci contribue à provoquer des déplacements de population avec leur inévitable contexte de pauvreté et de violences. Selon l'ONU, un Centrafricain sur cinq est soit déplacé interne soit réfugié, et on estime que 3,5 millions de personnes (soit plus de la moitié de la population) vivent dans l'extrême pauvreté. Selon le dernier rapport du PNUD, la Centrafrique reste 188^{ème} sur 191 dans le classement mondial selon l'indice de développement, donc tout en bas de l'échelle.

L'autorité de l'état n'est vraiment perceptible que dans une petite partie du pays autour de la capitale. Dans tout le reste du pays, les seigneurs de la guerre font la loi, rançonnent la population et s'enrichissent avec le commerce de l'or, des diamants, du pétrole.... Enfin l'instabilité dans les pays voisins, notamment aux frontières de la RCA avec le Tchad, le Soudan et le Sud-Soudan, aggrave la situation. En effet ces pays sont normalement d'importantes sources d'approvisionnement en produits de base pour les zones difficiles d'accès comme Birao, dans l'extrême nord du pays ou Obo, dans l'extrême est. De plus l'arrivée en Centrafrique de réfugiés de ces pays a un fort impact sur l'économie locale.

Du fait de cette situation politique, les infrastructures socio-économiques de base sont peu efficaces, peu accessibles et parfois absentes, et ceci ex-

plique le niveau critique des indicateurs de santé. Quelques chiffres sont parlants : le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans en RCA, qui était de 20% il y a 20 à 30 ans, a diminué mais il reste proche de 10%, le cinquième taux le plus élevé au monde ; le taux de mortalité maternelle ne s'améliore pas ; il est de près de 1% (le quatrième taux le plus élevé au monde). Il faut savoir que le taux de couverture en consultation prénatale n'est que de 41%, et que seules 40% des naissances sont assistées par un personnel de santé. Les femmes accouchent à domicile, et lorsque la situation se complique, le transport à l'hôpital le plus proche est rendu très difficile par l'état des routes et le manque de moyens de locomotion, la moto étant le moyen le plus disponible. La répartition géographique des centres de santé et des ressources humaines est très inégale, les milieux ruraux étant très défavorisés : ainsi 93% des sage-femmes travaillent en milieu urbain, et 7% seulement en milieu rural où se concentre 60% de la population de RCA.

De même, le niveau de l'éducation reste très alarmant : La durée moyenne de scolarisation en RCA est de 5,3 ans pour les garçons contre 3,8 ans pour les filles, et la scolarité s'effectue le plus souvent dans des classes surchargées (accueillant communément 80 enfants par classe) avec des enseignants souvent peu qualifiés (ce sont très souvent des « maitres-parents », recrutés parmi les parents les plus alphabétisés dans le village, mais sans formation spécifique). Selon le rapport, seulement 36% des Centrafricains âgés de 15 à 24 ans sont alphabétisés (50% de garçons, contre 31% de filles entre 14 et 24 ans). Dans les localités éloignées, marquées par la présence des groupes armés et par des difficultés de communications, le taux d'analphabétisme des femmes et des filles est estimé à 90%...

On connaît les liens entre déscolarisation et pauvreté, de même que les liens étroits entre déscolarisation des filles et violences. Le taux de « mariage » des filles avant 18 ans est estimé à 61% ; seules 17% des filles mariées avant 15 ans sont alphabétisées, alors que 58% des filles qui n'ont pas été

contraintes à un mariage précoce sont alphabétisées... Enfin la prévalence des mutilations génitales féminines chez les filles âgées de 15 à 19 ans est estimée à 22%. Selon une étude de la Banque Mondiale, en termes d'égalité des sexes la RCA est classée 188ème sur 191.

Un autre secteur très délaissé est le handicap. Toujours selon le rapport du Bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires, les personnes handicapées représentent 15% de la population centrafricaine. Et en RCA, 74% des personnes handicapées interrogées ne savent ni lire ni écrire. Les enfants handicapés en âge d'être scolarisés sont le plus souvent exclus des systèmes éducatifs car n'ayant quasiment pas accès aux salles de classe en raison des difficultés de transport et à cause d'infrastructures inadaptées. Lors de nos consultations au CRHAM il nous arrive quotidiennement de constater que les enfants restent à domicile même en cas de handicaps mineurs, soit rejetés par l'école, soit à cause de l'indifférence ou de l'impuissance des parents. De ce point de vue, le projet de Sœur Merveille d'extension de l'école primaire ouverte au CRHAM, école qui accueille à la fois des enfants handicapés et des enfants sans handicap, doit être encouragé et soutenu, et l'ACMC y est engagée.

Et malgré une situation sociale difficile, la population centrafricaine s'accroît. Elle était estimée à environ 3,5 millions d'habitants il y a une dizaine d'années, et elle est actuellement estimée à 6,1 millions de personnes, soit une augmentation de près de 50% depuis le dernier recensement de 2003. Le taux de fécondité moyen est d'environ 6 enfants par femme en âge de procréer, et la population est donc très majoritairement jeune, 78% ayant moins de 35 ans, et 50 % moins de 18 ans. Les personnes de plus de 59 ans constituent à peine 4,6% de la population. Il faut dire que l'espérance moyenne de vie à la naissance est seulement de 54 ans contre plus de 80 ans chez nous....

Face à ces innombrables défis, un grand nombre d'organismes sont présents en RCA. La MINUSCA (Mission Internationale des Nations Unies en

Centrafrique) emploie 15 000 personnes, dont beaucoup de personnels civils, qui travaillent surtout pour la sécurité dans le pays. De très nombreuses ONG ont démarré des projets de développement et elles font un très bon travail ; elles permettent probablement à de très nombreuses personnes de ne pas mourir de faim, en mettant sur pied des projets dans tous les domaines, et également en employant des Centrafricains qui sont salariés et peuvent ainsi nourrir leurs familles... Cependant il s'agit souvent de projets à durée limitée, qui entretiennent une assistance financière extérieure, artificielle, sans reprise locale à la fin du projet, et peut-être pas toujours efficaces sur le long terme, pouvant laisser des personnes démunies lorsqu'elles sont débauchées en fin de projet.

A côté, le travail effectué par les nombreuses congrégations religieuses implantées dans le pays est tout à fait remarquable, car il s'agit d'un travail à long terme, sans limitation de durée, dans lequel la formation a une place essentielle. Nous ressentons cette action en particulier lorsque nous allons travailler en province et que nous sommes directement en contact avec les communautés qui nous accueillent ; nous pouvons voir leur activité au quotidien, partager leurs difficultés, leurs espoirs et leurs joies.

L'ACMC apporte sa petite part dans ce travail de développement. Bien sûr ce n'est qu'une toute petite part étant donné l'immensité des besoins, mais elle le fait selon ses possibilités, et surtout elle travaille dans la durée puisque cela fait maintenant plus de 40 ans que la première mission s'est déroulée à Kouango. L'association est maintenant connue et appréciée par beaucoup dans le pays, non pas comme simple distributeur d'argent, mais comme partenaire... C'est chaque fois un immense plaisir de rencontrer des personnes que nous avons connues il y a parfois quelques dizaines d'années, des anciens patients, mais aussi des anciens partenaires de travail, d'échanger avec elles et de sentir que finalement tout ce travail de l'ACMC n'est pas inutile...

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2024

Pour ceux qui l'auraient oublié... Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur : _____ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines
1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*